Dans la leçon de lecture au *cours supérieur*, M. C... s'attarde à faire expliquer des mots, comme *ruisseau, chat, lapin*. Il faut mesurer les difficultés au degré d'avancement des élèves. Des questions trop faciles n'exigent aucun effort, aucun travail d'esprit.

M. D... commence lui-même les réponses à ses questions et même les mots qu'il désire obtenir. C'est ainsi que dans le dialogue (?) suivant, il veut se faire rendre compte d'une récente leçon d'histoire naturelle. Le maître : "On intro... ? — Les enfants : ... duit. — Maître : les al... ? — Les enfants : ... iments. — Maître : dans notre... — Les enfants : bouche. — Maître : d'où ils passent dans l'es... ? — Les enfants : ...tomac. — Maître : où ils sont dissous par le suc... ? Comment ? ... par le suc gas... ? — Les enfants : ...trique !" Et cela se passe sérieusement, M. D. ne comprenant pas plus que ses élèves combien une telle manière de faire est ridicule.

M. E. interroge le même élève, toujours pris parmi les premiers de la classe, pendant dix minutes, un quart d'heure quelquefois. C'est trop longtemps. Les interrogations, pour être utiles à tous, doivent s'adresser successivement à plusieurs, et plutôt aux faibles qu'aux avancés. Si vous êtes compris de ceux-là, *a fortiori* le serez-vous des autres. Rappelez-vous l'histoire de ce savant qui, en commençant son cours, avait toujours soin de chercher des yeux, dans la foule venue pour l'entendre, le visage le moins intelligent. Pendant la leçon, la physionomie de l'auditeur ainsi choisi s'animait-elle, le regard devenait-il brillant, le professeur se disait : "Maintenant, je suis au point." Dans le cas contraire, il essayait de s'y mettre.

"Que signifie le mot *plan* que nous rencontrons dans la dictée ? demande l'instituteur de G... — *Plat et uni*", dit l'élève interpellé. Pourquoi ne pas obliger l'enfant à répondre par une phrase entière : "Le mot *plan* signifie *plat et uni*". Une des grandes difficultés dans nos campagnes est d'habituer les écoliers à s'exprimer clairement en français.

M. P... dirige un *cours moyen* : "Qu'est-ce que l'acide carbonique. Emile ? Et vous, Auguste ? Et vous, Louis ? Et vous, Pierre ?..." Toute la classe est successivement interrogée avec une rapidité beaucoup trop grande. M. P... semble ignorer que l'on doit laisser aux enfants le loisir de la réflexion.

M. R... ne procède pas ainsi. D'abord il pose la question à tout le cours ou à toute la classe, selon le cas, et accorde aux enfants quelques secondes pour réfléchir. Chacun sait qu'il sera peut-être chargé de répondre, en conséquence, chacun cherche. M. R... suit du regard le travail intérieur qui s'accomplit. Puis il désigne un élève ; si celui-ci ne peut donner de réponse ou la donne incomplète, il s'adresse à un second. Aucun des deux n'a-t-il trouvé d'explication : "Qui sait ?" dit le maître. Les mains se lèvent. Un troisième enfant est choisi parmi ceux qui croient savoir. Quand le dernier n'est pas plus heureux que ses camarades, M. R... rarement obligé d'en venir là, se dit que sa question était trop difficile, et, sans se livrer plus longtemps à une recherche infructueuse, il fournit lui-même les éclaircissements nécessaires. Notez que cet excellent procédé, qui soutient l'attention de tous, exige un temps plus court pour l'employer que pour le décrire.